

**Politique**

L'après-Darbellay est une épine dans le pied du PDC



Le président du PDC, Christophe Darbellay, doit normalement quitter ses fonctions en avril prochain. Il vise un siège au Conseil d'Etat valaisan en 2017. KEYSTONE

**Critiqué
mais jamais abattu,
l'emblématique
président valaisan
est sur le départ.
Sa succession
s'annonce difficile**
Lise Bailat Berne

C'est l'un des poids lourds qui quitteront le parlement fédéral cet automne. Christophe Darbellay

ne se représente pas au National. Le longiligne Valaisan cédera ensuite la présidence du PDC suisse, en avril prochain, au lendemain des élections fédérales. La suite? A 44 ans, il vise un siège au Conseil d'Etat valaisan en 2017, tout en laissant la porte ouverte à une candidature au Conseil fédéral, comme il l'affirmait dans la NZZ la semaine dernière. Tout dépend du moment, disait-il en substance.

En attendant, il laboure déjà le

terrain valaisan. Il vient ainsi de prendre la présidence de la Clinique de Valère, mène les recherches de fonds pour rénover l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, etc. Sa succession à la tête du PDC s'annonce difficile et suscite parfois le malaise en année d'élections fédérales.

«Il n'est déjà plus là à Berne, c'est du n'importe quoi», lâche, las, un membre du parti. Comme en écho, Christophe Darbellay se confiait cette semaine au *Nouvel-*



Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 31'421
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.201
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 5
Fläche: 48'208 mm²

liste: «De Berne, je ne regretterai pas les critiques anonymes et assassines de mes collègues de parti, heureusement plutôt rares.»

Synthèse d'un parti tiraillé

Souvent mis sur le billot - combien de fois a-t-il été qualifié de girouette? -, Christophe Darbellay est un président indépendant, qui dirige en solitaire, quitte à bousculer sa conseillère fédérale ou piétiner les idées de ses collègues. Dernier coup en date, qui a fâché une bonne partie de son groupe parlementaire: le pacte bourgeois conclu avec le PLR et l'UDC l'a été sans grande discussion préalable.

Revers de la médaille, le Valaisan apparaît aussi comme la colle

«Il n'y a pas de candidat naturel ou de personnalité ayant montré cette ambition-là»

Guillaume Barazzone (PDC/GE) qui lie les différentes tendances et courants de son parti, la synthèse d'une formation qui se vit si différemment à Zoug ou à Genève. D'où l'appréhension que suscite son prochain départ. «Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il abat un énorme travail et sera difficile à remplacer», estime Yannick Buttet (PDC/VS). «Les critiques dont on l'affuble sont en réa-

lité plutôt la conséquence du parti lui-même, qui compte un énorme spectre de vues en son sein, ajoute Guillaume Barazzone (PDC/GE). Christophe Darbellay sera difficile à remplacer, clairement. C'est une bête politique, à l'aise tant en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Il connaît les deux mondes, les régions, les sections. Il a cette capacité à saisir les enjeux et excelle dans les médias.»

Doué en langues, connaisseur des cantons - soit l'ADN du PDC -, Christophe Darbellay a en effet un sens politique unique, reconnaissent même ses détracteurs. Il cultive un style espiègle, façon grand gosse, et s'adapte à toute situation. Les journalistes le savent: parler cinq minutes avec le président du PDC sur n'importe quel sujet, c'est repartir avec trois phrases chocs et quatre exemples concrets mêlant famille, PME et valeurs chrétiennes.

L'enjeu romand

Derrière Christophe Darbellay, le vide? Nul n'est irremplaçable, dit le dicton. Reste que la préparation de la succession du Valaisan semble inexistante. «Plutôt que de dire qu'il n'y a pas de préparation, disons plutôt qu'il n'y a pas de candidat naturel ou de personnalité ayant montré cette ambition-là», estime Guillaume Barazzone. C'est parce que le président a fait le vide autour de lui, que le parti a

glissé à droite et qu'il s'est inscrit en recul au cours de son règne, rétorquent certains observateurs.

«Trouver un président n'est jamais simple. Sans doute le PDC est-il le parti le plus difficile à diriger», constate Yannick Buttet. Le vice-président du parti, Dominique de Buman (FR), abonde: «C'est un poste hyperdifficile, exposé, ingrat. Une seule chose est sûre à ce stade, ce sera un Alémanique ou un Tessinois, après douze ans de présidence romande.»

L'après-Darbellay comporte donc un enjeu de taille pour les PDC romands, qui perdront, avec le Valaisan, visibilité et présence sur le terrain. Cet enjeu est d'autant plus grand que la bête noire des Latins, le Zougois Gerhard Pfister, fera sans doute acte de candidature. Ce proche de l'UDC est jugé insupportable par les centristes.

En coulisses, la riposte s'organise donc déjà. Chouchou des Romands, le jeune Grison Martin Candinas est travaillé au corps pour qu'il accepte le défi. Il se montre hésitant. Le paysan bio saint-gallois Markus Ritter est également cité comme papable pour son sens du consensus et sa fiabilité. «Quoi qu'il arrive, il faudrait à mon avis un pendant romand au nouveau président, comme le pratique le PLR avec Isabelle Moret et Christian Lüscher», souligne Guillaume Barazzone.